



3 semaines de marche et de prières sur les pas des pèlerins de Saint-Jacques De Saint-Jacques-de-Compostelle à Fatima

Second reportage sur le Chemin de Saint-Jacques 2017 (du 30 juillet au 18 août)

Nous avons laissé nos Jacquets de Tradition avec la « photo de famille » devant l'église de Rubiaes (prononcer *Roubiaèche*...).



Ce soir, premier jour de la deuxième semaine, ils s'arrêtent à Ponte-de-Lima, dont le pont magnifique sur le fleuve Lima a donné le nom à cette ville.



Mais pour y arriver, n'ayant connu que quelques petits jours de pluie dans le sud de la Galice dont certaines mauvaises langues disent qu'il fait aussi beau qu'en Bretagne ! (N'en rajoutez pas, même

en pensée, sinon l'auteur du reportage va se mettre en colère...), il a fallu marcher sous le soleil de plus en plus chaud que l'on s'éloignera de la côte atlantique (ce qui sera surtout le cas de la 3^{ème} semaine !) et qui les tiendra jusqu'à Fatima !

Mais il faut marcher avec attention car s'il existe de belles et rutilantes plaques sur le Caminho allant vers Santiago (flèches jaunes), nos pèlerins de Tradition doivent suivre les humbles flèches bleues les dirigeant vers Fatima, et croyez-moi bien, il faut avoir l'œil vif ! Et ce d'autant plus que les cartes des guides sont assez approximatives...



Si marcher sous le soleil est difficile : l'éprouvante chaleur qui écrase le corps vers le sol, rend le sac tellement pesant que l'on est presque heureux de s'appuyer sur son bourdon (le bâton du pèlerin) ; les vêtements collent à la peau et lorsque l'on se redresse et que l'on arrive à décoller le sac du dos, une impression trop fugace de fraîcheur donne 3 secondes de bien-être.

Mais le Chemin redonne espoir quand se dessine la fontaine qui appelle à la halte !



Et la fraîcheur il faut la trouver absolument à l'occasion pour que cette halte soit... réparatrice !



Et quand on dit réparatrice, c'est dans tous les sens du mot !



Nos séminaristes américains en flagrant délit de... méditation !
(mais heureusement, qu'avec leur couvre-chef sur le nez, leur directeur du séminaire ne pourra les reconnaître !)

Après cela, c'est plus facile de repartir par petits groupes, conversant avec un pèlerin que l'on double et qui, content de trouver un autre pèlerin (qui n'est pas automatiquement de la Tradition bien que dans ce sens là il y en avait beaucoup pendant cette période !), allonge son pas pendant quelques temps.

Parfois aussi l'on profite d'un abbé pèlerinant aussi de son côté... et cela permet d'accentuer le côté retraite de ce pèlerinage de Saint-Jacques, de lui faire garder son côté spirituel et non sportif, même si nous pouvons faire chapeau bas devant tous ces jacquets qui affrontent pendant 1, 2 ou 3 semaines ce périple ardu, lors duquel on ressent la valeur de l'effort et du sacrifice pendant les 25 km d'étape à couvrir chaque jour, par tous les temps, sur du macadam ou des chemins caillouteux, encore avec quelques reliefs, traversant des déserts de maïs...

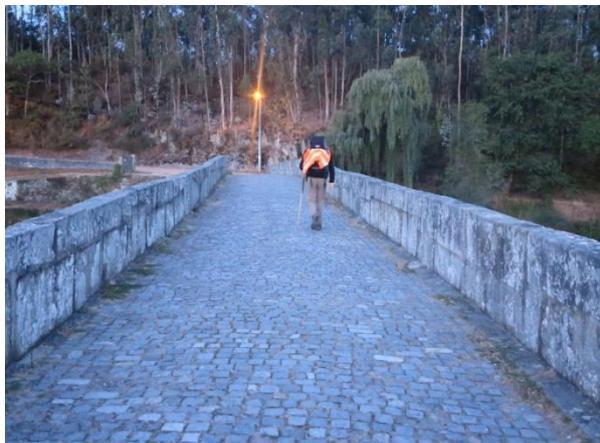


Les abbés Devillers et Le Roux, aumôniers



Jacques, Bernard, Michèle et les autres...

Souvent le pèlerin se retrouve seul sous le soleil inquiétant, s'en croyant à l'abri en traversant la forêt d'eucalyptus qui a l'inconvénient de s'embraser très rapidement (Il n'en est pour preuve que les incendies que nos pèlerins voyaient de loin...), mais le Caminho sait aussi se montrer accueillant et agréable, dans des endroits qui permettent de vraiment réfléchir à autre chose qu'à l'état de son dos et de ses pieds !



Pèlerin de Tradition allant d'un bon pas...



Un autre s'interrogeant des bienfaits de la nature



Le « father » le Roux, directeur du séminaire de Dillwyn aux Etats-Unis, et aumônier en second !



Pèlerins savourant de marcher dans la fraîcheur

Et nos pèlerins ponctueront leur parcours des 147 km en cette deuxième semaine par un bivouac du soir à Ponte de Lima, Sao Pedro Fins, Mamede, Leça de Balio (Nord de Porto), Grijó, Vila de Cucujaes, et Albergaria a Velha.

Mais dans ce pays très administratif et très procédurier, quelques (rares) conflits se sont faits jour...

Ainsi pour le bivouac de Mamede, où les organisateurs de ce pèlerinage, en visite de précurseur au mois d'octobre dernier avait négocié la mise à disposition dans un centre de conférence/hôtellerie avec piscine, jardin arboré et salle équipée de tout confort sanitaire pour un prix revenant, étant donné le nombre de pèlerins (ils sont une bonne centaine), à 5 € par pèlerin pour une bonne étape réparatrice au milieu du pèlerinage (Mamede est au 206ème km), hélas le directeur de ce centre qui n'avait pas négocié lui-même n'a pas voulu confirmer à notre coordinateur, Jean-Pierre, l'engagement d'octobre « donné par son assistante » ! Aussi Jean-Pierre et Delphin, celui-ci parlant portugais, ont-ils trouvé une *albergaria* (refuge pour pèlerins) qui en plus était « *donativo* » (le jacquet donne ce qu'il peut).

De même à Grijó où Jean-Pierre a trouvé une salle polyvalente avec eau chaude et sanitaire, mise à disposition par la mairie et des employés municipaux très agréables.

Messire Saint-Jacques et Notre-Dame veillaient sur leurs pèlerins !

Mais qu'est-ce qu'un bivouac sur le Caminho ?

Le bivouac est le lieu le plus propice pour pouvoir entendre la messe vespérale de la communauté pèlerine, et pourvoir au repos et à l'hygiène des pèlerins qui doit pouvoir y monter sa tente pour dormir, et si possible avoir un point d'eau pour permettre de préparer son repas, de faire sa toilette, sa vaisselle et parfois sa lessive !

Eventuellement s'il y a une *tienda* (en Espagne) ou une *mercearia* (au Portugal) pour y faire les emplettes du repas du lendemain, c'est mieux !

Et s'il y a la possibilité de prendre une douche, c'est l'avant-goût du paradis !!!



Le monastère de Leça de Baílo, bivouac de Porto



Chapelle ou église essentielle pour le bivouac



L'équipe logistique en action : debout, le patron : Jean-Pierre ; de face : Gilbert et Michel ; de dos : Delphin, Pierre, Jean et Denis que nous vous avons présentés dans le 1^{er} reportage (page 5)

Pour trouver le bivouac, comme il n'est pas toujours au bord du Caminho, l'équipe Logistique le flèche en orange (et pour les véhicules avec une rubalise rouge et blanche)

Alors voici quelques photos de bivouacs... plus ou moins insolites.



La flèche orange pour arriver...



... sur le bivouac des Jacquets de Tradition

Au fait avez-vous remarqué les deux ânesses en bas à droite de la photo du bivouac...

Nous vous les avons aussi présentées lors du 1^{er} reportage, aidant un père de famille à transporter les affaires des 8 membres de sa tribu !

A un moment, l'une des ânesses boitait bas... et comme elle semblait souffrir, son maître l'emmena chez le vétérinaire...

Mais c'est que l'autre ne retrouvant pas sa compagne de route, s'agita et fit comprendre à tous les pèlerins, au grand dam de Jean-Robert, son désarroi !

Ses braiements de tristesse rendirent la nuit difficile, mais tout rentra dans l'ordre lorsqu'elle retrouva le lendemain sa copine !

Revenons au bivouac, comment se prépare-t-il ?



Arrivé au bivouac... d'abord on souffle !



puis on monte sa tente pour y ranger le barda

Après, il faut se préparer à l'office divin quotidien, la plus grande force du pèlerinage de Saint-Jacques organisé par PELERINAGES DE TRADITION !



Répétition de la chorale (remarquez la modernité : faute d'avoir une photocopieuse, on lit sur son smartphone la partition photographiée...



Pendant que les autres jacquets se préparent à suivre la sainte-messe célébrée chaque soir à *cinco hora e meia*



Le temps fort du jour : la messe et le sermon qui donne pour le lendemain le thème de méditation !



Puis c'est la remise en condition matérielle...



et physique !

Voilà, nous sommes le vendredi 11 août, à une semaine de l'arrivée, nos Jacquets de Tradition ont pour beaucoup d'entre eux parcouru quelques 300 km (sans les quelques-uns de plus quand on se trompe ou l'on s'écarte pour visiter tel monument, prier dans telle chapelle, s'agenouiller devant tel calvaire...

Ils étaient près de 90 au départ de Santiago, une vingtaine a rejoint ce groupe de pèlerins de Tradition pour la deuxième semaine, ils sont donc maintenant au moins 110 à pèleriner sur le Caminho, en sens inverse à la normale, avec une allure de pèlerins et non de sportifs, priant, méditant, chantant que ce soit sur le Chemin ou les bivouacs, entendant la messe dans une église, si, si... une vraie église mise chaque soir à leur disposition.

Voilà une photo de famille prise la veille devant l'église de Vila de Cucujaes (*Coucoujaèche*) :



Ultreia ! e sus eia !